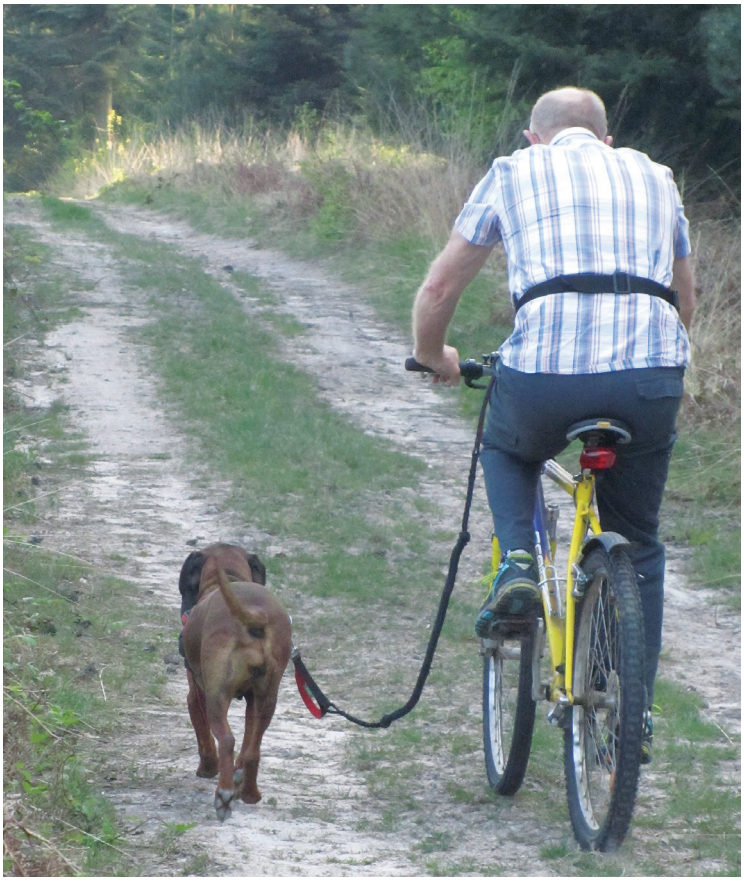
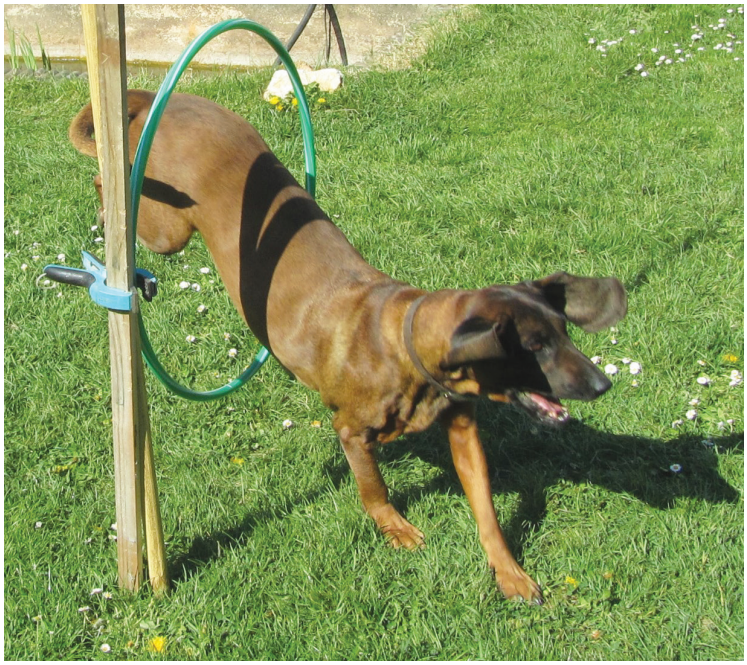
Complicité

Hors saison
Dans certains départements, les prélèvements des ongulés sont réalisés sur une période courte de cinq mois. Les conducteurs et leur chien n'ont donc pas d'activité pendant sept mois, « c'est mathématique » !
Cette période d'inactivité est un temps qui permet d'entretenir le physique du binôme, de développer chez le chien son mordant, sa persévérance, l'utilisation de son nez, de favoriser la complicité entre les deux, d'augmenter la connaissance lexicale et la perception des non-dits.

L'entretien du physique.
Cette période de repos forcé peut engendrer de l'embonpoint chez notre compagnon. Cet état peut entraîner des maux au niveau des articulations, une mauvaise position de dos et des pathologies diverses.
Sans entretien, à la première intervention, le conducteur s'étonnera de voir ahaner rapidement son chien d'autant que les interventions de début de saison se font sous un soleil actif. Comme tout athlète, il convient donc de suivre des règles strictes.
Les chiens de chasse sont des sportifs nés ; quant à leur maître, ce n'est pas toujours le cas.
L'activité dépendra ainsi du choix du conducteur selon sa motivation et ses aptitudes.



Voici plusieurs propositions :
1) Courir en forêt avec son chien me paraît l'idéal, le conducteur en bénéficie également.
Il est évident qu'au moment des grandes chaleurs il convient de ne sortir qu'au moment de la fraîcheur. L'allure dépendra de la résistance de l'un ou de l'autre ! Le nombre de sorties ne devra pas être excessif. Le support naturel sera privilégié.



2) Pour les non-sportifs, la marche est un bon palliatif. Elle leur confère un niveau d'entretien.
3) Si la pratique du VTT vous est coutumière, l'alternance marche à pied et footing entraîne une diversité non négligeable chez le chien.
4) Chez certains sédentaires soucieux du bien-être de leur chien de rouge, j'ai constaté que ceux-ci faisaient courir leur chien derrière leur voiture...
Je ne suis pas partisan de cette façon de faire. Croisant une voiture, le chien, en retraitant, pourrait être tenté, sans réflexion de se précipiter vers elle alors que l'approche doit être raisonnée.
Quel que soit le choix, la succession d'accélérations, de pas lents doit être présente au cours des sorties.

Le mordant
Faire front aux animaux sauvages et adopter l'attitude adéquate devant l'animal blessé sont des qualités inscrites dans les gènes.
En revanche, je pense qu'il est possible d'entretenir un lien de confiance lors du contact, en jouant chez soi avec les différents modèles de « cordes » que l'on trouve dans le commerce. Le chien s'approprie le jouet.
Présenter une patte de sanglier ou un morceau de peau a le même effet, mais l'été, la chaleur et le mordillement font disparaître rapidement la fraîcheur et ne permettent pas une nouvelle congélation.

La persévérance
Inscrite également dans les gènes, elle peut être développée opportunément.
Certains chiens vivant à la campagne aiment chasser les souris ou rongeurs de même famille.
Laissons faire ! Oublions les quelques désagréments comme les aboiements ou les terrassements.
Ayez le courage de courir, de vous promener sous la pluie. Le chien réticent vous suivra, mais son caractère « s'endurcira ».

L'utilisation de son nez
Une fois que leur chien a goûté au naturel, de nombreux conducteurs ne veulent plus le faire travailler à l'artificiel, le chien de rouge n'aurait plus aucun attrait à vouloir pister ces tracés fictifs.
Qu'en est-il en réalité ? Ce changement d'attitude s'opère davantage chez le conducteur que chez le chien de rouge. Sentant ce comportement, chez son maître, le chien est moins sujet à de bonnes prestations, situation souvent aggravée par

suite page 28...

...Complicité - *suite de la page (22)*
une mauvaise motivation (récompense inappropriée)… Pour ma part, quand le temps de repos est important, quelques prestations sans trop grandes difficultés me paraissent utiles.
C'est le moment d'essayer d'approfondir le pistage sur des voies âgées de deux nuits ou sur des chemins ou routes de toutes natures.

Je connais un conducteur qui, lors de ses promenades en forêt avec son chien de rouge, quand celui-ci marque un volcelest de cerf ou de sanglier, en profite pour lui dire « montre ». Le chien commence le rapprocher… Une centaine de mètres suffit pour satisfaire les deux compagnons !
Un exercice de toute autre nature exacerbe le nez du chien: la recherche de croquettes disposées de part et d'autre sur une pelouse importante. Cette « piste au trésor » se fera en libre afin que le chien puisse exprimer évidemment sa technique innée.

La complicité
Les massages établissent un contact physique, partie intégrante de la communication, et renforcent la confiance nécessaire.
Plus tard, lors de la saison de recherche, ils pourront le détendre… Cet apprentissage permet également d'instaurer l'étirement des membres, geste indispensable chez un « grand sportif ».
Toutes ces postures sont, aussi, une approche en vue de manipulations post-traumatiques, au cas où…
Ces moments de tendresse doivent toujours être à l'initiative du maître. En cas de manifestations intempestives du chien de rouge, il convient de remettre cette situation quelques minutes plus tard à votre convenance.
L'agility est une discipline qui entretient également ces échanges. De plus, elle maintient l'état sportif du chien et l'aptitude à l'apprentissage. Cette dernière qualité éveille constamment notre compagnon qui fera ainsi preuve d'initiative en cas de difficultés rencontrées lors des recherches.

La connaissance lexicale
La gestuelle qui cultive la bonne entente doit, par moment, laisser « la place au verbal » qui instaurera plus le statut hiérarchique.
Il ne faut pas hésiter à rabâcher les mots ordonnateurs qui fixent les règles lors du quotidien et pendant le travail ; oui ces mots qui sauvent sont inhérents à de nombreuses répétitions. (Quelques exemples : Arrête, attends, en place etc…)
L'enseignement d'un vocabulaire abondant permet, comme dans l'agility, d'attiser une motivation continuelle pour tout travail.

Les non-dits
Dans toute discipline cynophile, les conseillers vous répètent sans cesse : « Il faut apprendre à lire votre chien ».
Quand le chien de rouge vit au milieu du cercle familial, il est aisé d'observer ses différentes attitudes et manies. Votre compagnon en fera de même.
Sans rien dire, l'un ou l'autre sauront déjà à quoi s'en tenir.
Il est toujours intéressant « d'atteindre le sommet ». La télépathie est la route qui nous y conduit.
Pour cultiver cette situation, il faut avant tout savoir si votre chien est réceptif à vos changements de comportements de toutes natures. Chez le chien réactif, il est possible de tenter cette expérience. Elle n'aboutit que si la conviction vous envahit, la relation avec votre compagnon doit être « gratuite » sans vouloir récupérer quoi que ce soit. C'est entre lui et vous.
J'ai pu obtenir cette relation avec uniquement trois de mes nombreux chiens. Je sais qu'elle m'a sauvé la mise à plusieurs reprises.
Comment travailler ce sixième sens ?
Pensez fortement à un souhait quelconque sans vous trahir gestuellement. Exemple : nous allons nous promener. Peu de temps après vous partez en promenade. Répétez, répétez …
L'incroyable arrivera. Chez mes chiens, cette perception de la pensée n'est intervenue qu'à partir de l'âge de cinq ans.

Conclusion
Cette approche est-elle farfelue ? Un chien qui sait pister continuera à le faire ; comme une personne qui apprend à faire du vélo saura toujours pratiquer.
Quand on s'engage dans une course à pied d'importance, cela demande une préparation si on veut un bon résultat.
Je me souviens d'une réflexion d'un conducteur qui a écrit : « la recherche doit être un acte professionnel ». J'abonde tout à fait dans ce sens. Ce concept demande un labeur de chaque instant comme le font les services régaliens cynophiles qui préparent leurs chiens aux différentes tâches.
Cette exigence dans la préparation s'exprimera et aboutira lors de recherches difficiles, par exemple un pistage d'une dizaine de kilomètres dans un milieu riche en présence d'ongulés. La concentration importante, la distance parcourue peuvent fatiguer un chien qui n'a pas la condition physique. Ce travail permettra donc de relancer l'animal blessé qui va fuir sur plusieurs kilomètres. Un chien qui est capable d'une telle prestation est un athlète au sens strict du terme. Un chien qui n'a pas ce tonus tombera en défaut, l'état de fatigue annihilera les capacités de démêler les voies ou de poursuivre longuement ce gibier handicapé.
À part les recherches sur les blessures légères de venaison, les autres mériteront d'aller jusqu'au bout. Combien de fois j'entends dire : « C'est une blessure basse de patte. Il s'en remettra ».
J'ai malheureusement l'exemple de nombreux cas qui démontrent le contraire.
Le non-aboutissement ne doit être lié qu'à une interdiction de franchissement de territoire comme le droit de propriété…
Essayons d'aller jusqu'au bout, mais encore faut-il s'en donner les moyens !

Abréger les souffrances d'un animal est bien un acte responsable.
Ne pas confondre avec la quête ou le broussaillage de chiens qui lèveront ou non le gibier remisé dans une parcelle forestière. Cette dernière activité ne peut être qu'un loisir au sens propre

Pour finir, laissez votre chien méditer en installant une table sur laquelle il pourra s'allonger et rêvasser en regardant la forêt pour les privilégiés qui vivent en lisière. De même, laissez-le regarder les flammes du feu familial…

Jean Thomann (72)